

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 38 (1909)

Heft: 11

Rubrik: Conférence officielle du IVme arrondissement B, à Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

expert de gymnastique de la division qui les remet au bureau fédéral de statistique une fois le recrutement terminé.

ART. 14. — Le bureau fédéral de statistique est chargé de la statistique des résultats des examens.

Les experts, pour les examens des aptitudes physiques des jeunes gens, pour le recrutement de l'année 1909, du 2^{me} arrondissement de division, nommés par le Département militaire fédéral, sont :

MM. U. Matthey-Gentil, professeur de gymnastique, Neuchâtel, expert-chef; Léon Galley, professeur de gymnastique, Fribourg; Gust. Capitaine, inspecteur de police, Porrentruy; Ed. Audétat, professeur de gymnastique, Neuchâtel; Gust. Bubloz, professeur de gymnastique, Chaux-de-Fonds; Alphonse Huguenin, professeur de gymnastique, Yverdon, et E. Pantillon, professeur de gymnastique, Morat.

CONFÉRENCE OFFICIELLE

DU

IV^{me} arrondissement B, à Fribourg.

Le brouillard, la bise, un ciel gris et monotone. En ce jour, vraiment, mai ne vaut pas sa réputation. Ce n'est pas à dire que Chateaubriand mentit lorsqu'il l'appelait le mois le plus doux de l'année. Mais, à coup sûr, *le* et *les* temps ont changé.

Même chez les membres de la docte assemblée, on remarquait, le 6 mai, non du froid, mais quelque chose d'indéfinissable. Les maîtres du IV^{me} arrondissement, réunis au Pensionnat pour la conférence du printemps, semblaient moins expansifs que de coutume. On s'interroge du regard. Les mieux informés soupçonnent une intrigue. A voir M. N., d'ordinaire exubérant de gaieté, on se perd en conjectures. M. B., dont la rondeur est connue, et qui, sans ombrages, dit son affaire au premier comme au dernier venu, jure qu'il y a anguille sous roche. Ces dames mêmes, d'habitude si sémillantes, se taisent au premier coup de sonnette.

En quelques mots bien sentis, Monsieur le Président adresse à tous un cordial salut de bienvenue.

L'appel fait constater l'absence de plusieurs collègues que la maladie retient, hélas ! à domicile. Le plus à plaindre est, certes, M. X., qui, malgré toute la pharmacopée familiale connue et inconnue qu'il s'est ingurgitée, toute une journée durant, a obtenu, comme résultat-curatif,

vertige, mal de tête et d'estomac, étourdissements, et toute la suite peu agréable d'une absorption inaccoutumée de tisanes.

Plus heureux sont, par contre, celles qui ont le bonheur de participer au pèlerinage diocésain à Notre-Dame de Lourdes. Nous espérons qu'elles ne nous oublieront pas aux pieds de la Vierge Immaculée.

Les conférences régionales auront lieu à la fin de mai et au commencement de juin. On y traitera la question du prochain recrutement.

M. Barbey, inspecteur à Vuadens, nous écrit qu'un instituteur fribourgeois, M. Savoy, vient de terminer à Tatroz sa 50^{me} année d'enseignement. Aussi, ce cinquantenaire ne peut passer inaperçu dans le canton. Le corps enseignant sera certainement heureux de fêter le jubilaire et de lui offrir un souvenir. Une collecte organisée, séance tenante, produit la somme de 44 fr. 50.

En réponse à une communication du Président de la Société de secours mutuels du corps enseignant fribourgeois, Monsieur l'Inspecteur engage chaleureusement les membres de la conférence à faire preuve de solidarité en coopérant à cette œuvre philanthropique. Pour en faciliter l'accès à tous et à chacun, le Comité a provoqué la date d'admission au 1^{er} juillet 1909.

Une surprise plus ou moins agréable nous attendait. La lecture d'une Circulaire de la Direction de l'Instruction publique sur la dite méthode de concentration suscita une discussion un peu vive parmi les membres les plus expérimentés de la réunion. C'est qu'il est des reproches qui vont au cœur, surtout lorsqu'ils sont adressés sur un ton par trop acerbe. Et c'est précisément ce qui arrive lorsque, — malgré un travail sérieux et persévérant, — on éprouve une déception et cela par suite de critiques singulièrement amères.

Tout en réservant bon accueil aux observations qui nous sont faites, nous nous demandons toutefois si ces reproches sont mérités. Loin de nous la pensée de relever le gant, mais on nous permettra de mettre la vérité sous son vrai jour.

1. Quelques cahiers, examinés plus ou moins minutieusement, ne sauraient être le reflet exact d'une méthode.

2. S'il y a manque d'unité chez les différents instituteurs, faut-il s'en étonner, alors qu'un *Guide du maître* fait défaut. Du reste, à vouloir couler tout dans le même moule, on risque fort de tomber dans le ridicule. Voici, à l'appui de notre assertion, ce que nous lisons dans l'*Educateur* de 1909, page 123 : « S'il est utile de déterminer, dans les *programmes généraux*, les matières à enseigner, il ne peut être qu'infiniment regrettable de brider tout un corps enseignant par amour exagéré de l'ordre et de la symétrie. » On ne saurait mieux dire.

3. Les régions et les écoles présentent d'ailleurs des besoins et des inconvénients si divergents que l'on ne pourra pas plus les jeter toutes

dans le même moule qu'on ne peut prescrire le même pantalon à tous les hommes.

4. La *Circulaire* précitée nous surprend d'autant plus que le IV^{me} arrondissement a été l'un des premiers à mettre à l'étude l'emploi du livre unique pour l'enseignement de la *grammaire*, de l'*orthographe* et de la *composition*. Déjà en 1891, cette importante question avait été traitée et discutée par les instituteurs de la Sarine. Voir, du reste, le *Bulletin pédagogique*, année 1891, p. 182 et 199. L'auteur du rapport réclamait un *Guide*, où seraient contenus, dans un ordre gradué, les devoirs d'orthographe et de rédaction à puiser dans les Livres de lecture. Ce *Guide*, — dont on ne voulut pas entendre parler alors, — mais qu'aujourd'hui on reconnaît comme très utile et même nécessaire (p. 85 du *Bulletin* de 1908), aurait été un garde-fou contre les tâtonnements et les variations que l'on reproche à nos maîtres.

5. Au surplus, un travail de M. Wicht, instituteur à Autigny, sur *l'enseignement de la composition*, au moyen du 3^{me} *Degré de lecture*, a paru en 1901.

6. Plusieurs maîtres ont encore traité la même question, notamment M. Chappuis, instituteur à Cressier, en 1908.

7. Les instituteurs de la Rive droite ont, en outre, rédigé les sujets des lettres du 2^{me} *Degré*. Le même travail a été fait pour les gravures du 1^{er} *Degré du Livre de lecture*.

8. Et l'auteur des *Lettres du 2^{me} Degré*, — la seule partie de ce livre qui présente une gradation méthodique, — est M. l'Inspecteur du IV^{me} arrondissement.

C'est dans l'intérêt de la vérité et pour rendre à chacun ce qui lui est dû, que nous nous sommes permis de rappeler, sommairement, ce qui a été fait dans le district de la Sarine pour l'application de la méthode dite de *concentration*.

Et maintenant que nous sommes avertis, faisons notre profit des critiques, plus ou moins bienveillantes que l'on nous adresse, et, sans nous décourager, mettons-nous à l'œuvre et cela avec l'esprit de suite et de persévérance qui convient à tout enseignement.

Monsieur l'Inspecteur Dévaud regrette de ne pouvoir assister à notre réunion et souhaite que la journée soit à la fois fructueuse et joyeuse et pour les instituteurs de la Sarine et pour leur Inspecteur spécialement.

M. l'Inspecteur ajoute quelques réflexions, fruit d'une longue expérience. Un proverbe dit : « L'œil du maître engraisse le cheval. » En éducation, l'œil du maître est fascinateur, c'est-à-dire que, par son regard, tantôt doux, tantôt sévère, l'instituteur loue ou blâme, encourage ou réprime, commande ou défend. Il domine ses élèves et les dirige à volonté. Il en arrive ainsi à paralyser leurs mouvements par trop turbulents.

Le maître ne doit jamais crier. Il doit peu parler, mais, par contre, faire parler beaucoup les enfants, lentement et correctement.

A l'avenir, on indiquera, dans un *cahier spécial*, les titres des dictées et des compositions faites aux divers cours.

Il y a trop de divergences dans la durée de la classe : Ici, un *moule commun* peut être adopté ; aussi, Monsieur l'Inspecteur réclame un minimum de 5 ½ heures par jour, même pendant le semestre d'été.

M. Carrel, instituteur à Villarepos, nous lit les conclusions d'un excellent rapport sur la question mise à l'étude par le Comité fribourgeois d'éducation, et M. Dessibourg, instituteur à Matran, nous donne connaissance d'un travail sur les *Meilleurs procédés à employer dans le calcul oral aux divers degrés de l'école primaire*. Ces deux rapports furent écoutés avec un réel intérêt et valurent à leurs auteurs d'unanimes félicitations.

Pour clôturer cette longue et laborieuse séance, M. Dessibourg, instituteur à Matran, nous donne avec beaucoup de talent et d'onction une page de Coppée : « *La mort du général Waluhbert* ». Est-il besoin de dire qu'il recueillit de chaleureux applaudissements ?

La prière faite, nous nous rendons à *La Tête-Noire*. Car enfin, on a beau être philosophe, il est des moments où toutes les beautés captivantes de la pédagogie ne peuvent suppléer aux exigences de la nature. Aussi, faisons-nous grand honneur au menu.

M. Mathey, instituteur à Belfaux, fonctionne comme major de table. Chants, toasts, productions humoristiques se succèdent sans interruption.

Monsieur le Président reporte nos souvenirs respectueux et reconnaissants à l'honorable Directeur de l'Instruction publique qui, dernièrement encore, vient de nous donner une nouvelle preuve de sa paternelle sollicitude en améliorant la situation matérielle du corps enseignant. Sachons, par notre travail et notre dévouement, nous rendre dignes de cette faveur.

M. Perriard salue, en Monsieur le Révérend Curé de Villars, l'ami et le soutien de l'instituteur. Fin diseur, quelque peu narquois, mais toujours bienveillant, M. le D^r Singy sait mettre à nos réunions une note gaie. Enfin, Monsieur le Président n'a garde d'oublier M. Galley, directeur de chant, dont le dévouement est au-dessus de tout éloge et à qui nous devons les succès remportés dans nos fêtes pédagogiques.

M. Bächler, instituteur à Villars, porte son toast à M. l'Inspecteur qui est depuis 22 ans à la tête du IV^{me} arrondissement. Dans un discours plein d'esprit et d'à-propos, il invite tous les maîtres à se serrer de plus en plus autour de leur chef aimé et honoré. Il finit par un vigoureux et cordial : *Ad multos annos !*

Il fallut bien l'humoristique déclamation de M. Mossu pour nous consoler de cette cruelle déception. *La Poste du Mouret*, oui, la poste qui verse et qui se relève.

Pour terminer, une délicieuse boutade de M. le D^r Singy qui s'en prend à M. Mossu, pensez-vous. Eh bien, non ! Il plaint le major de table.

Enfin, craignant de lasser nos lecteurs, nous en omettons à regret bien d'autres et non des moindres.

On se quitte, emportant de cette journée un agréable souvenir. Chacun rentre, songeant au lendemain.

« Pour nous, le lendemain c'est la pédagogie.
Les moutards insoumis aux nonchalants cerveaux,
Et les écœurements où sombre l'énergie,
Comme sombre l'esquif au tumulte des eaux. »

F. MARADAN.

BIBLIOGRAPHIE

CH. MAYOR : **Prima vista**. Solfège choral pour voix d'hommes, avec exercices de lecture à vue. — Première partie. — Prix net : 1 fr. 35. (Fœtisch, Lausanne.)

Voici un ouvrage utile, attendu depuis longtemps et qui vient à son heure : rares sont, en effet, les solfèges pour chœurs d'hommes ; écrits presque toujours en vue de l'enseignement élémentaire, ils sont destinés plutôt aux élèves qu'à des Sociétés d'hommes exercés, ou, d'autres fois, supposant un développement musical exceptionnel, les exercices en sont trop difficiles pour la lecture à vue.

Le *Prima vista* est destiné à combler cette lacune. L'ouvrage complet aura deux parties : la première comprend trente chœurs sans paroles dans les tonalités majeures jusqu'à trois dièzes et trois bémols, avec modulations aux tons voisins. — La deuxième partie aura également trente chœurs, plus développés, dans les tons majeurs et mineurs les plus usités, avec modulations aux tons éloignés et emploi des mesures simples et composées.

Chaque chœur est précédé d'exercices de solfège et le tout forme une leçon distincte, introduite par des exercices spéciaux ayant pour but de développer le sens auditif des chanteurs en les habituant à penser musicalement.

Le *Prima vista* est indispensable à toute société soucieuse de son développement ; auxiliaire précieux du directeur, ce nouveau solfège constitue la meilleure préparation aux concours, pour les périlleuses épreuves de lecture à vue. Nous en recommandons chaleureusement l'emploi à nos chorales et à nos céciliennes, persuadés que nous sommes qu'il leur sera très avantageux.